

Le Christ en croix

Histoire d'un tableau et d'une restauration

Michel Dumas (1812-1885), Christ en croix, huile sur toile, 1863, 380x250 cm, Saint-Cloud. église Saint-Clodoald © Ludovic Roudet, avril 2019



musée des
AVELINES

M^e DVMAS.
MDCCLXIII.

SAINT-CLOUD

Le 15 avril 2019, les Clodoaldiens ont pu de nouveau admirer le *Christ en croix*, œuvre majeure du peintre Michel Dumas, au-dessus de l'entrée de l'église Saint-Clodoald. Fraîchement restaurée, la toile a retrouvé son éclat du XIX^e siècle.

Michel Dumas, Autoportrait, détail, 1868, Musée des Beaux-Arts de Lyon.
© Lyon MBA - Photo Alain Basset



Né à Lyon le 19 juin 1812, Michel Dumas est un peintre français. Issu d'une famille modeste, son père est ouvrier et sa mère blanchisseuse, il étudie la peinture à l'école des Beaux-Arts de Lyon dès l'âge de 14 ans. Élève studieux, il suit des enseignements en peinture, dessin et sculpture. Il apprend aux côtés de professeurs reconnus, tel Claude Bonnefond (1796-1860).

En 1834, Michel Dumas quitte Lyon pour s'installer à Paris. Il suit une grande formation au sein de l'atelier de Jean-Auguste-Dominique Ingres (1780-1867) avec qui il se lie d'amitié. Il collabore ensuite avec Victor Orsel (1795-1850) grand peintre lyonnais de peinture religieuse du XIX^e siècle. Pendant trois ans, Michel Dumas travaille chez Orsel aux côtés d'autres jeunes artistes sur le chantier de la chapelle des Litanies de la Vierge, à l'église Notre-Dame de Lorette. Ces années auprès du maître de la peinture religieuse sont difficiles mais très enrichissantes pour l'artiste qui y complète sa formation.

Au Salon de 1838, il présente sa première œuvre intitulée *Agar renvoyé par Abraham* qui sera achetée par une importante famille lyonnaise. Ce succès permet à Michel Dumas de réaliser un voyage en Italie. Il retrouve Ingres (directeur de l'Académie de France) à Rome et étudie sur ses conseils les œuvres des grands maîtres italiens, tels que Raphaël et Michel-Ange.

Il réalise copies et croquis d'après nature pour s'exercer. Michel Dumas a peint de nombreux portraits mais c'est dans la peinture religieuse qu'il excelle. Et c'est durant cette période italienne que Michel Dumas peint son œuvre majeure à Rome, *La Séparation de Saint-Pierre et de Saint-Paul allant au martyre*.

Cette œuvre marque un tournant dans sa carrière au point de susciter l'intérêt du Pape Pie IX qui lui attribue la croix de Saint-Sylvestre. Devant ce succès, Dumas se voit acclamé par la presse et le public.

En 1850, Michel Dumas rentre à Paris. Le succès est moins important que dans la capitale italienne car la peinture religieuse ne correspond plus aux goûts de l'époque. Il reçoit plusieurs commandes et il est nommé professeur de dessin au collège Rollin, l'un des plus prestigieux établissements d'instruction à Paris. Il envoie de nombreux tableaux au Salon, lieu emblématique de l'art où il est présent jusqu'en 1879. Il rencontre le succès en 1863 avec son chef-d'œuvre le *Christ en croix*. Récompensé par une médaille de première classe, il obtient la reconnaissance de ses pairs mais aussi du pouvoir en place.

Michel Dumas réalise plusieurs œuvres religieuses pour des églises parisiennes : Notre-Dame de Clignancourt (*Épisodes de la vie de saint Denis, Son Apostolat, Sa Glorification, Son Martyre, Son Ensevelissement*, entre 1859 à 1863), Saint-Louis-d'Antin (*Les disciples d'Emmaüs*, 1859), la Trinité (*deux tableaux dans la chapelle des fonds baptismaux*). Le peintre termine sa carrière avec les honneurs. Il est nommé directeur de l'École nationale des Beaux-arts de Lyon et professeur de peinture. Il est désigné correspondant de l'Institut, nommé officier d'Académie et chevalier de la Légion d'honneur. Après ces nombreuses récompenses qui rendent hommage à son talent et à sa personnalité, Michel Dumas décède le 27 juin 1885, à l'âge de 73 ans.

Le Christ en croix, un chef d'œuvre de la peinture religieuse de la seconde moitié du XIX^e siècle.

Michel Dumas réalise le *Christ en croix* en 1863. Il opte pour un grand format. Au centre de la composition, le Christ, vêtu d'un périzonium noué à la taille, a la tête baissée dans un signe d'abandon. Il se détache sur un fond obscur et apaisé, comme symbolisant le calme de la mort. Le Christ oriente le regard vers son Père. Le déhanchement du corps, qui ne s'effondre pas sous son poids, souligne l'acceptation du sacrifice, l'obéissance au Père.

Au-dessus de lui, sur la croix, est clouée l'inscription « INRI » (Jésus le Nazaréen, roi des juifs), motif de sa condamnation. La figure du Sauveur, en pleine lumière, remplit la toile à elle seule. La toile est dépouillée. Au pied de la croix, ne subsiste qu'une pierre, sur laquelle se répandent quelques gouttes du sang du Christ. De là jaillit la vie. Sur la droite du



Michel Dumas (1812-1885), *Christ en croix*, détail, huile sur toile, 1863, 380x250 cm, Saint-Cloud, église Saint-Clément © Ludovic Roudet, avril 2019

tableau, sort du pied de la Croix un pampre de vigne portant déjà des feuilles vertes et des vrilles (livre d'Ezéchiel 17, 24 - « Je fais sécher l'arbre vert et reverdir l'arbre sec. Moi, le Seigneur, je l'ai dit et je le ferai. »). Michel Dumas s'est sagement abstenu de tout détail plus ou moins pittoresque. Rien ne vient détourner l'attention de la figure aux contours purs, où la simplicité du rendu s'allie à la complexité du thème de la crucifixion et du supplice. Dans la partie inférieure du tableau, la signature de l'artiste est posée sur la pierre.

Ce tableau souligne le grand travail de recherche de l'artiste tant pour le dessin que pour la couleur. Le musée des Avelines possède un dessin préparatoire de la main du Christ très proche de la composition finale. La main adopte avec la plus grande exactitude la pause retenue et est rigoureusement soulignée par le trait délimitant l'ombre portée sur la croix. Cette esquisse illustre le soin et la grande minutie apportée par l'artiste à son œuvre.

Michel Dumas (1812-1885), *Étude de main pour le tableau intitulé Christ en croix*, graphite sur papier calque, 1863, Saint-Cloud, musée des Avelines, inv. 2008.4.1. © Ville de Saint-Cloud - Musée des Avelines



L'œuvre, par son sujet et son traitement, s'inscrit dans la tradition de l'histoire de l'art. Elle évoque les grands modèles espagnols comme, par exemple, *La Crucifixion* de Francisco de Zurbarán (1627), conservé à l'Institut d'Art de Chicago, ou encore *Le Christ crucifié* de Diego Vélasquez (1632), conservé au musée du Prado à Madrid. Les influences italiennes de Michel Dumas se retrouvent dans le traitement des gouttes de sang au pied de la croix, iconographie présente chez les peintres toscans à la Renaissance.



Francisco de Zurbarán, *La Crucifixion*, détail, huile sur toile, 1627, Chicago, Institut d'art de Chicago. CC0



Diego Velasquez, *Le Christ crucifié*, détail, huile sur toile, vers 1632, Madrid, Musée du Prado. CC0

Le *Christ en croix* s'inscrit dans la tradition de la peinture religieuse. Michel Dumas, ayant une approche réaliste, apparaît comme un digne héritier de David et d'Ingres.

Le *Christ en Croix*, du succès au Salon de 1863 à l'église de Saint-Cloud

Le *Christ en croix* est exposé pour la première fois au Salon à Paris en 1863 et il est primé de la médaille de première classe. L'État l'acquiert et le dépose au palais des Tuileries à Paris. Le 23 octobre 1865, l'empereur Napoléon III décide d'en faire don à l'église de Saint-Cloud, comme en témoigne l'inscription sur le cadre « Donné par l'Empereur à l'église de Saint-Cloud ».



Ce généreux don de Napoléon III à la Ville de Saint-Cloud est une illustration des liens forts qui unissaient l'Empereur et l'une de ses résidences impériales. Réalisée entre 1861 et 1863, dans un style romano-gothique, l'église Saint-Clodoald est largement financée par l'empereur Napoléon III sur sa cassette personnelle. Grand bienfaiteur pour l'église, Napoléon III a été représenté sur le chapiteau du pilier de droite encadrant le maître-autel. Il tient entre ses mains la maquette de l'église actuelle. L'Empereur était présent, en 1863, lors de la bénédiction de l'église.

Dans un premier temps, le tableau est accroché dans le chœur. Le tableau quitte l'église le temps de l'Exposition universelle de 1867. Cet événement important souligne le grand succès du tableau de Michel Dumas. À son retour, il semble que le tableau trouve son emplacement définitif au-dessus du narthex, accroché avec un léger dévers comme en témoigne une carte postale ancienne. Le *Christ en Croix* quitte le chœur pour laisser place aux peintures de Jules-Alexandre Duval le Camus (1814-1878) et d'Alexandre-Dominique Denuelle (1818-1879), décor réalisé entre 1868 et 1875.

L'auteur M. Bonnassieux, dans son ouvrage *Michel Dumas, peintre lyonnais 1812-1885*, souligne que le *Christ en croix* a échappé à deux incendies : « désireux de connaître le sort de la plus belle oeuvre de notre ami, nous nous dirigeâmes vers Saint-Cloud [...] En arrivant, nous fûmes surpris et effrayé ! L'église, si bien entourée jadis, était complètement isolée ; tout avait disparu autour d'elle ; la coquette ville de Saint-Cloud n'existait plus. [...] Nous entrâmes, et avec une vive satisfaction, nous revîmes le Christ sa calme et radieuse beauté. En revenant, nous songions à la bizarrerie du sort. Si le tableau était resté aux Tuileries, il serait anéanti ; nous devons donc son salut à sa relégation, j'allais dire à son oubli, dans une église de banlieue. »¹



Carte postale - 68. Saint-Cloud. Intérieur de l'église Les Orgues Christ donné par Napoléon III. Abeille Editeur, vers 1900, Saint-Cloud, musée des Avelines, inv 94.1.52 © Ville de Saint-Cloud - Musée des Avelines



Intérieur de l'église Saint-Clodoald, Saint-Cloud © DR, 2019

¹ Bonnassieux M., *Michel Dumas, peintre lyonnais, 1812-1885*, Imprimerie Mougin-Rusand, 1887, 43 pages.

« Une nouvelle œuvre » : une restauration spectaculaire

Restaurer une œuvre permet de la conserver dans son intégrité pour les générations futures. En 2018, la Ville de Saint-Cloud a souhaité faire restaurer cette œuvre d'une intense religiosité et qui a souffert des outrages du temps.

Afin de mener à bien cette restauration, la ville a sollicité en 2018 la Fondation La Sauvegarde de l'Art Français, dans le cadre de sa campagne reconnue d'intérêt général « *Le plus grand musée de France* ». La Sauvegarde de l'Art français, avec le mécénat de la Fondation d'entreprise Michelin, a choisi le tableau de Dumas pour l'attribution d'un don de 10 000 euros pour participer à sa restauration et sa mise en valeur, séduit par l'intérêt esthétique et historique de cette œuvre religieuse d'une émotion forte mais méconnue du XIX^e siècle. Le Département des Hauts-de-Seine a également apporté son soutien, l'œuvre étant inscrite au titre des monuments historiques depuis 2006.

Pendant six mois, trois restaurateurs, spécialisés dans le support en toile, la couche picturale et le cadre, se sont attelés à rendre à l'œuvre de Michel Dumas son éclat. Le constat d'état de l'œuvre soulignait la présence de nombreuses altérations entraînant une perte de lisibilité.

Le support (la toile)

La restauration du *Christ en croix* a permis de montrer que le format de l'œuvre a été modifié. Peut-être au moment du don de l'Empereur à l'église Saint-Clodoald ou après l'Exposition universelle de 1867, la partie haute formant un arc de cercle est ajoutée à la toile rectangulaire d'origine. Le format cintré est plus adapté à l'accrochage dans une église.

La toile et le châssis étaient recouverts d'une épaisse couche de poussière, ce qui a provoqué quelques déformations de la toile. Le restaurateur, Emmanuel Joyerot, a procédé à un dépoussiérage complet de la toile au revers, à un traitement des déformations de la toile ainsi qu'à une révision du châssis. Pour consolider l'ensemble, une toile de doublage et des bandes de tension ont été installées. Afin d'éviter un nouvel empoussièremment de la toile, un voile de polyester a été fixé au revers.



Michel Dumas, *Christ en croix*, 1863, vue du châssis avant restauration.
© DR, 2018



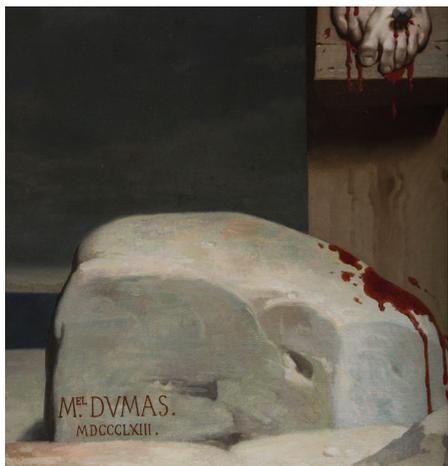
Michel Dumas, *Christ en croix*, 1863, vue du châssis après restauration.
© DR, 2019

La couche picturale (la peinture)

La peinture était très assombrie par l'oxydation du vernis et parsemée de petites taches d'un aspect un peu duveteux et en forme d'auréoles. Après analyse scientifique, elles ont été identifiées comme étant des spores de fougères probablement amenées par les courants d'air lors de cérémonies religieuses. La surface comprenait également de petites lacunes et des taches blanches et brunes. La restauratrice, Stéphanie Martin, a procédé lors de son intervention à différentes actions, un dégrasage, un allègement du vernis, une retouche des lacunes et la pose de deux nouveaux vernis.



Michel Dumas, *Christ en croix*, détail, 1863, avant restauration. © S. Ageorges



Michel Dumas, *Christ en croix*, détail, 1863, après restauration. © Ludovic Roudet, avril 2019

Le cadre

Encrassé et lacunaire sur certaines parties, le cadre du tableau a lui aussi fait l'objet d'une restauration. L'intervention de spécialistes a permis la consolidation des boiseries et le traitement du bois. Les lacunes de dorure ont été comblées et redorées à la feuille d'or puis vieillies dans le même ton que la patine d'origine. La restauration a permis de retrouver le texte du cartouche d'origine témoignant du don de l'Empereur.



Michel Dumas, *Christ en croix*, 1863, avant restauration. © S. Ageorges



Michel Dumas, *Christ en croix*, 1863 après restauration. © DR

La restauration du *Christ en croix* est une grande réussite. Elle met en valeur la qualité et le travail tout en finesse de la peinture de Michel Dumas. Elle a mis en exergue la multitude de nuances des carnations et du fond, le raffinement et l'éclat des couleurs. « *C'est une nouvelle œuvre* » qui est entrée dans l'église comme en témoigne le Père Philippe Hénaff, curé de la Paroisse de Saint-Cloud de 2011 à 2019.

La restauration de ce chef-d'œuvre a été menée par la Ville de Saint-Cloud avec le mécénat de la Fondation d'entreprise Michelin & la Fondation La Sauvegarde de l'Art Français, ainsi que le soutien du Département des Hauts-de-Seine.



Michel Dumais (1812-1885), Christ en croix, détail, huile sur toile, 1863, 300x250cm
Saint-Cloud, église Saint-Clodeald © Ludovic Roudey / avril 2019.